

BACHOT MUNA

Pianiste | Auteur-Compositeur | Chanteur-Interprète |
Arranger | Producteur de Musique



Bachot Muna a grandi au Cameroun, près de la jungle, dans un monde où la musique n'avait pas besoin d'invitation. Elle était là — dans les rythmes de la vie quotidienne, dans les voix qui l'entouraient, dans les chansons que sa mère avait l'habitude de chanter.

Bachot a commencé à chanter avec elle à l'âge de cinq ans.

N'ayant pas d'instrument à lui, il en fabriquait avec du bois et tout ce qu'il pouvait trouver. La guitare devint son premier véritable instrument.

Puis le piano attira son attention.

Il ne possédait pas de clavier. En acheter un était hors de portée.

Alors Bachot en dessina un sur du papier.

Il mémorisait les notes et les accords, apprenait les mélodies à l'oreille et répétait les mouvements de ses doigts sur les touches qu'il avait dessinées.

Lorsqu'il put enfin poser les mains sur un véritable instrument, il continua de la même manière.

Écouter. Essayer. Jouer. Apprendre.

Bachot apprit le piano en autodidacte.

À travers l'Afrique

La musique conduisit rapidement Bachot au-delà du Cameroun.

Au Nigeria, il dirigea un orchestre de 16 musiciens et se produisit au Sokoto Fishing Festival.

Puis la route continua :

Bénin. Togo. Niger. Burkina Faso. Côte d'Ivoire.

Nouveaux pays. Nouveaux rythmes. Nouveaux musiciens. Nouveaux publics.

Des cultures différentes. Des langues différentes.

La musique devint le lien.

Et Bachot apprit à sentir une salle.

Certains publics veulent de l'énergie. D'autres de la mélodie. D'autres encore ont besoin d'espace.

Son univers musical continua de s'élargir :

Makossa. Mangambeu. Soul. Funk. Pop. Musique latine. Jazz.

L'Afrique resta au centre.

Tout le reste pouvait s'y inviter.

En 1999, « Loh Yonme », extrait de son album Africa Sa, valut à Bachot deux récompenses de la CRTV au Cameroun :

Meilleur chanteur.

Meilleur clip vidéo.

Europe

Bachot s'était installé à Bruxelles en 1995.

Nouveau pays. Nouveaux publics. Nouveaux sons.

Mais l'Afrique voyageait avec lui.

Les rythmes africains rencontrèrent la soul. Le funk rencontra le jazz. Les couleurs latines entrèrent dans le mélange.

Pas de frontières. Seulement la musique.

Les scènes aussi prirent de l'ampleur.

Bachot se produisit à plusieurs reprises aux Francofolies de Spa, en Belgique.

En 2003, il fut invité en France comme tête d'affiche du 10e anniversaire de L'Été sous les Charmes, à Dreux, au nord de Paris.

Des années de concerts à l'international affinèrent son jeu — et son instinct du public.

Le jazz lui apporta quelque chose auquel il attachait une importance profonde :

La liberté.

Emmener une mélodie là où on ne l'attend pas.

Improviser.

Laisser de l'espace.

Permettre à l'Afrique, à la soul, au blues et à l'Europe de se rencontrer naturellement au piano.

Jazz & Dreams

En 2012, Bachot changea de cadre.

Un pianiste. Un piano. De l'espace.

Jazz & Dreams.

Un album pour piano solo.

Jazz pour la liberté. Dreams pour l'émotion et l'imagination.

Le piano pouvait respirer.

La mélodie aussi.

Et parfois, le silence en disait assez.

Un an plus tard, Jazz & Dreams conduisit Bachot au Canada.

Montréal

En 2013, Bachot se produisit au Festival International de Jazz de Montréal, au Théâtre Maisonneuve, en première partie du légendaire pianiste cubain Chucho Valdés, sept fois lauréat d'un GRAMMY Award.

Valdés était intrigué.

Pendant la prestation de Bachot, il quitta sa loge et écouta depuis les coulisses, derrière le rideau.

Lorsque Bachot quitta la scène, Chucho Valdés l'attendait.

« J'ai écouté ton spectacle. C'était impressionnant. Excellent travail », lui dit-il.

Et la presse aussi était à l'écoute.

Le journaliste et musicien de jazz canadien Richard Thérien, écrivant à propos de Jazz & Dreams dans le contexte du festival, situa Bachot entre Mal Waldron et les univers africains de Tchangodei et Abdullah Ibrahim.

Sur « Groovy Blues », c'est la « ligne de basse hypnotique » qui retint l'attention de Thérien, lui rappelant le pianiste Mal Waldron.

Sur « I'm Gonna Rock Your Night », Thérien entendit une autre facette du jeu de Bachot — stride, ragtime et boogie-woogie, le tout porté par ce qu'il décrivit comme un « style africain ».

Des couleurs différentes.

Le même piano. La même voix.

Thérien avertit les festivaliers de ne pas arriver en retard — au risque de manquer l'une de ses découvertes du festival 2013.

Son verdict :

« Un pianiste à découvrir. »

Dionizy Piątkowski, critique de jazz polonais et fondateur d'Era Jazzu, entendit lui aussi quelque chose de singulier dans Jazz & Dreams.

Il y entendit le feeling du jazz, une improvisation expressive et le caractère africain qui traverse le jeu de Bachot.

Piåtkowski conclut sa critique par une référence à Dollar Brand — Abdullah Ibrahim.

Richard Thérien avait lui aussi entendu ce rapprochement.

Des critiques différents. Des pays différents. Le même nom.

Jazz & Dreams aujourd'hui

Aujourd'hui, Jazz & Dreams rassemble au piano toute une vie de musique et d'expérience.

L'Afrique est toujours là.

Tout comme le jazz, la soul, le blues, le funk et les rythmes recueillis au fil du chemin.

Des compositions originales. Des mélodies familières qui trouvent une autre voix.

Improvisation. Silence. Groove.

Et toujours une place pour l'inattendu.

La musique reste ouverte.

Chaque salle apporte quelque chose de différent.

Aucune soirée ne ressemble à une autre.

Chaque performance de Jazz & Dreams trouve son propre chemin.

Sa signature est simple :

Ressentir d'abord. Puis jouer.

D'un clavier dessiné sur du papier au Cameroun à la scène du Festival International de Jazz de Montréal, le chemin a été long.

Mais Bachot s'installe toujours au piano avec la même curiosité :

Où la musique peut-elle nous emmener ce soir ?

JAZZ & DREAMS

Chaque public a une histoire.

Bachot Muna lui donne une bande-son.